

■ CAZALS

COMMÉMORATION DU 8 MAI 1945. Pour dire tout l'attachement des Lotois à la démocratie et aux droits humains

Dimanche, devant le monument aux morts se déroulait à Cazals la traditionnelle cérémonie du 8 mai 1945, célébrant la capitulation du Reich après le suicide d'Hitler. Cette année, avec le contexte de la guerre en Ukraine, cette cérémonie a vibré d'une intensité particulière et plusieurs générations étaient présentes.

À cette occasion chacun a pu se demander ce que savent aujourd'hui les jeunes générations de cette période. Comment transmettre cette mémoire collective ?

Un enjeu plus que jamais nécessaire, car comme le disait Gandhi : « Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre ».

Pour le savoir notre correspondant a interrogé Audrey Bosc professeur des écoles à Cazals depuis onze ans, et sa fille Clara.

Comment réussir une com-



Audrey Bosc, enseignante et sa fille Clara : « La liberté est un bien fragile et qui doit être protégé. » © Luc Gétreau

mémoration et lui donner du sens ?

Audrey Bosc : - Les enfants à qui j'enseigne se demandent parfois pourquoi il est si important de se souvenir. Pour nous ces dates sont un excellent prétexte pour revenir sur les événements du passé,

aussi tragiques soient-ils, surtout avec le troublant écho dont ils résonnent aujourd'hui face à l'actualité d'une guerre d'invasion aux portes de l'Europe. Car éclairer ce passé donne des clefs pour mieux comprendre les enjeux du présent. Nous parlons aussi de l'Europe à nos élèves,

une année nous leur avons même fait apprendre les paroles de l'Hymne Européen et ils l'ont chanté lors d'une précédente commémoration.

Réussir une telle cérémonie exige de s'impliquer très en amont, à partir des programmes scolaires mais aussi en s'appuyant sur des projets qui touchent les enfants. Ensuite le jour de la commémoration il faut réussir à les faire venir afin qu'ils soient en partie acteurs de l'événement. Mais notre école étant au cœur d'un regroupement pédagogique intercommunal avec cinq communes qui font chacune leur propre commémoration, les enfants sont disséminés sur un vaste territoire. Donc demain en retrouvant mes élèves je vais leur faire raconter la cérémonie à laquelle certains auront assisté.

« Quand nous voyons en Ukraine des enfants contraints de vivre terrés dans des caves, cela nous fait comprendre combien la démocratie, la liberté, la fraternité et l'éducation doivent être défendues ».

- Comment procédez-vous pour éveiller chez vos élèves une conscience citoyenne et une compréhension des valeurs républicaines ?

Je considère que ce travail de sensibilisation est au cœur de ma mission d'enseignante, d'autant plus avec ce que nous montre l'actualité. Quand nous voyons en Ukraine des enfants privés d'école, chassés de chez eux, contraints de vivre terrés dans des caves, et que des enseignants au fond des abris continuent à instruire, cela nous fait comprendre combien la démocratie, la liberté, la fraternité et l'éducation ne sont pas des valeurs intangibles, acquises définitivement, mais que ces valeurs doivent être défendues et affirmées au quotidien. Sans casser l'insouciance des enfants qui nous sont confiés, nous leur faisons réaliser que la liberté est un bien fragile et qui doit être protégé. Être citoyen ne se limite pas à l'utilisation d'un bulletin de vote, c'est un état d'esprit que nous essayons de développer chez nos élèves par toutes sortes d'activités.

Ainsi, récemment nous avons fait travailler les enfants sur l'élaboration de carnets de Poilus. Nous avons commencé par une visite au monument aux morts pour lire les noms, et chaque élève a choisi un nom et a mené l'enquête. Nous sommes allés avec eux aux archives départementales où ils ont pu consulter des fiches de mission. Les enfants ont recolté un maximum d'informations concrètes sur la vie de ces poilus et ensuite ils ont intégré leurs nouvelles connaissances à la rédaction d'un journal imaginaire tenu par un poilu en se demandant ce qu'il aurait pu consigner par écrit de son vécu. Parfois les enfants ont découvert que cer-

tains combattants ne sont pas morts au front mais au retour, des suites de leurs blessures ou du fait d'avoir subi les gaz. Ils ont choisi un vieux papier jauni, comment faire la couverture, ils travaillent en ce moment la forme finale de l'objet. C'est une manière pour eux de s'approprier l'Histoire. Cela constitue aussi un excellent prétexte pour les faire écrire sur différents types de textes, une lettre du poilu reçue par sa famille, ou une page de son journal où il raconte les épreuves mais aussi les joies de la camaraderie ou les permissions.

Demain nous allons célébrer la journée de l'Europe pendant que la Fédération de Russie célébrera de son côté la victoire sur le nazisme. C'est une rupture dans la lecture de l'Histoire, alors que nos pays étaient en principe des alliés face à Hitler, mais les deux projets de société sont en opposition frontale et nous replongent dans la Guerre Froide, dans un temps qu'en 1989, avec la chute du mur de Berlin, nous avons cru révolu.

« Je crois qu'il faut faire passer cette mémoire à toutes les générations suivantes »

Clara Bosc : Pour moi c'est très important d'être présente à cette cérémonie aujourd'hui et d'en parler à mes camarades. Car je crois que si nous bénéficions de la paix et de la liberté de nous exprimer en France et en Europe, c'est une chance énorme et c'est grâce à ceux qui se sont sacrifiés et ont combattu. Et c'est pour cela qu'il faut les mettre en valeur, je crois qu'il faut faire passer cette mémoire à toutes les générations suivantes, et quand j'aurai à mon tour des enfants, je compte bien leur expliquer pourquoi c'est important, comme ma mère l'a fait avec moi.

LUC GÉTREAU

Le 8 mai 1945, un autre devoir de mémoire...

Le 8 mai 1945, un autre devoir de mémoire ou quand la célébration de la victoire occultait les crimes de la décolonisation. En ce 8 mai 1945, en Algérie, encore territoire français, la crispation coloniale va connaître un pic de violence. Pour fêter la fin des hostilités de la Seconde Guerre mondiale et la victoire des Alliés sur les forces de l'Axe, un défilé est organisé à Sétif. Les partis nationalistes algériens veulent profiter de l'audience particulière donnée à cette journée et appellent à des manifestations pour rappeler leurs revendications. À Sétif, après des heurts, un policier tire sur Bouzid Saâl, un scout musulman tenant un drapeau algérien, et le tue, ce qui déclenche plusieurs émeutes et actions meurtrières des manifestants. 102 civils Européens sont massacrés avant que l'armée n'intervienne. La répression exercée en retour par l'armée française et les milices pieds noirs à Sétif, Guelma et Kherrata va durer sept semaines et les historiens estiment que le nombre des victimes algériennes de ces tueries aveugles s'élève à environ 10 000 morts. Mais l'histoire est en marche, et comme le précise l'historien Antoine Prost dans sa Petite histoire de la France au XX^e siècle : « La décolo-

nisation est un phénomène mondial, irréversible et décisif. La IV^e République a été confrontée à cette évolution et elle est morte de n'avoir su y faire face. » En Algérie la commémoration de la terrible journée du 8 mai 1945 est instituée Journée Nationale de la Mémoire. Deux ans après les massacres de Sétif et Guelma, les révoltes de la faim à Madagascar seront à leur tour réprimées impitoyablement par l'armée française faisant 11 000 morts parmi les populations civiles. Et le 10 mai 1947 l'écrivain Albert Camus constatera, dans le journal Combat : « Nous faisons (à Madagascar) ce que nous avons reproché aux Allemands. » Il ajoute : « Si, aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisent parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'ils vivent, de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs en quelque manière à ces peuples et que le choix des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu. »

■ USSEL

CÉRÉMONIE DU 8 MAI. « Rester en vigilance »

Dimanche 8 mai en fin de matinée, la maire d'Ussel entourée de Michel Suszylo et de Jean-Paul David 1^{er} et 2^e adjoints, célébrait le 77^e anniversaire de la fin de la guerre de 1939-1945.

La cérémonie débutait par une Marseillaise qui rassemblait les habitants autour du monument aux morts. En suivant était lu l'ordre du jour n°5 du Général de Lattre de Tassigny et la lettre de Geneviève Darrieusq, ministre chargée de la mémoire et des anciens combattants.



Annie Sourzat entourée de ses deux adjoints.

Annie Sourzat insistait en amont sur « la nécessité dans laquelle nous sommes de chérir la paix, de la maintenir et de la défendre, restons vigilants, rien n'est définitivement acquis, nous le voyons en ce moment aux portes de l'Europe ».

Après le dépôt de gerbe et la sonnerie aux morts une minute de silence était observée.

Puis Bernard Péquin chargé des accompagnements sonores envoyait un retentissant hymne

européen, un arrangement sans paroles de l'Ode à la Joie de L.V. Beethoven. Une belle façon de terminer cette célébration puisque la devise européenne « Unité dans la diversité » souligne les efforts communs des Européens en faveur de la paix, de la prospérité, en tenant compte des cultures des traditions et des langues.

La population était conviée à se rendre à la salle des fêtes pour un vin d'honneur.

CLAUDINE LACAM

■ GINDOU Soirée cinéma

Gindou Cinéma et CinéLot proposent le vendredi 13 mai à 21 h deux films de jeunes réalisatrices ukrainiennes dans le cadre d'une soirée « solidarité avec les migrants ». La totalité de la recette sera reversée à la CIMADE, association de solidarité auprès des personnes migrantes, réfugiées ou en demande d'asile. Olga Stuga, réalisatrice et Ok-sana Stelmakh, actrice, seront présentes à cette projection. Tarif unique : 4 € (et plus évidemment, selon le souhait de chacun).